

Fête des missions – aimer mon prochain... musulman ?

Genèse 22, 1-13 – Galates 3, 1-16 – Luc 19, 1-9

Morsbronn, le 11.09.2011

L'histoire du sacrifice d'Abraham est au cœur de la fête musulmane de l'Aïd ou « fête du mouton », où on égorge un mouton en souvenir de celui « pourvu » par Dieu à Abraham et à son fils. Cette histoire marque aussi le pèlerinage à la Mecque, puisque la version musulmane place la montagne où Abraham fit ce sacrifice en Arabie, à proximité de la Mecque, et que le fils est Ismaël, auquel les Arabes s'identifient comme à leur ancêtre. La Bible, elle, dans le 1^{er} livre de Moïse, la Genèse, nous parle d'Isaac comme le fils dont Dieu demande le sacrifice, Ismaël étant le fils qu'Abraham avait eu avec sa servante Agar à l'initiative de Sara, alors qu'Isaac est le fils que Dieu lui avait promis et lui a donné contre toute attente, de Sara qui était stérile et d'Abraham qui était très âgé : selon la Bible, l'un est donc le fils né de la volonté des humains d'accomplir le plan de Dieu et le leur en même temps, par leurs propres efforts, et l'autre le fils donné par Dieu, par grâce, un don qui faisait appel à la foi.

Mais il ne faut pas trop entrer immédiatement dans ces divergences entre les versions judéo-chrétiennes et musulmanes. Nous verrons cet après-midi que la question de la véracité de la Bible aujourd'hui est remise en cause par l'Islam, et en plus nous touchons à l'inimitié que beaucoup de musulmans et de juifs se témoignent réciproquement.

Même si l'histoire nous appelle à prêter attention au fils, c'est le père, Abraham, qui est appelé par Dieu au sacrifice. Abraham est appelé à sacrifier son fils, son unique, celui qu'il aime. Dieu lui demande de renoncer à son fils si précieux, qu'il a attendu si longtemps, ce fils que Dieu lui-même lui avait promis. Et Dieu ne cache même pas, mais au contraire il confesse, la profondeur de la relation du père au fils : « *ton fils que tu aimes* ». Dieu a jugé la foi d'Abraham assez forte pour lui présenter cette épreuve. La leçon n'en est-elle pas la suivante : qui aimes-tu d'abord, le fils qui t'a été donné par Dieu ou Dieu qui t'a donné ce fils ? Et Abraham répond positivement à l'épreuve, et Dieu reconnaît qu'Abraham l'aime même plus que son fils chéri, Abraham en a donné la preuve. Et Dieu arrête le bras d'Abraham, il empêche de tuer réellement son fils. Dieu, en effet, serait-il un Dieu cruel ? N'est-il pas le Seigneur qui a compassion ? Il l'est, et voilà pourquoi il pourvoit un bélier pour le sacrifice, le fameux mouton de la fête musulmane.

Abraham a donné une preuve d'obéissance pourrions-nous dire, une preuve de confiance d'abord. Il croyait, nous dit l'épître aux Hébreux, que Dieu lui rendrait son fils par une forme de résurrection. Qu'il le croyait, l'histoire de la Genèse elle-même nous l'indique, quand Abraham dit à ses serviteurs d'attendre en ajoutant : « *le jeune homme et moi, nous irons là-haut pour adorer, puis nous reviendrons auprès de vous* ».

En montrant qu'il aimait d'abord Dieu qui lui avait donné son fils avant même le fils que Dieu lui avait donné, Abraham montre qu'il aime le Créateur avant le fruit, contrairement à Eve et Adam dans le paradis. Voilà l'homme nouveau que Dieu a fait de lui dans cette relation de foi. Mais par sa chair, Abraham est bien descendant d'Adam et Eve qui ont préféré acquérir la connaissance par le fruit, sans Dieu et contre Dieu, plutôt que de connaître Dieu comme Dieu les connaissait : Abraham, sur cette terre, était encore un pécheur, et la Bible ne le cache pas, le montrant notamment capable de mentir par crainte et de réitérer ce stratagème jusqu'à finalement trois fois.

L'intention suffit à Dieu et il refuse le sacrifice du fils au sens physique, parce qu'il n'a pas besoin de sacrifice. C'est nous qui avons besoin de sacrifice, c'est Abraham, c'est son fils donné par Dieu mais néanmoins né de sa chair. Et Dieu donne lui-même ce sacrifice, à ce moment-là sous la forme d'un bélier. Nous ne pouvons pas offrir de sacrifice qui nous rachète. Et là encore, Abraham le sait et c'est encore la foi qui parle en lui et par lui : « *Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'holocauste* », avait-il dit quand son fils s'était inquiété de ne pas voir « *l'agneau pour l'holocauste* ».

Dieu a épargné ce fils qu'il avait promis à Abraham – et Abraham croyait qu'il ne perdrait en effet pas ce fils – car il lui avait été promis comme l'origine d'une descendance nombreuse et d'une postérité en qui seraient bénies toutes les nations de la Terre. Il faut maintenant le dire clairement, et voilà la révélation merveilleuse de Dieu dans l'Évangile : oui, c'est lui qui pourvoit le sacrifice dont nous avons besoin, mais ce sacrifice n'est pas un animal, comme c'était aussi le cas dans la religion, dans l'alliance de la Torah, de la Loi donnée à Moïse. Ces sacrifices, dit encore la lettre aux Hébreux, n'étaient que « *l'ombre des choses à venir* ». L'agneau que le fils d'Abraham cherche du regard n'est pas, ultimement, le bélier qu'ils vont trouver, l'agneau du sacrifice total, c'est Jean, le baptiseur, qui va le montrer du doigt en disant de Jésus de Nazareth : « *voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* ». Dieu n'a pas besoin de sacrifice car il est Saint, il est pur, et il n'a pas permis la mort du fils d'Abraham. Nous avons besoin d'un sacrifice pour faire l'expiation de nos fautes et Dieu permet la mort de son Fils. Il ne le perd pas non plus puisque Jésus s'écrie : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains* » et puisque Dieu ressuscite Jésus d'entre les morts, mais il le donne bel et bien jusqu'à la mort, et une mort des plus misérables et honteuses, pour qu'il prenne sur lui, comme une victime expiatoire, comme un agneau de sacrifice, notre misère, notre honte, notre mortalité afin que nous aussi, nous ressuscitions pour la vie éternelle.

Voilà ce que l'apôtre Paul écrit aux Galates : « *Christ* » - le Messie – « *nous a rachetés de la malédiction de la Loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : « maudit est quiconque est pendu au bois* ». Nous ne pouvons pas nous racheter de nos fautes, nos bons comportements ne peuvent pas effacer le mal dont nous faisons preuve par ailleurs. Seul quelqu'un de juste peut le faire pour les autres, et c'est pourquoi Jésus, le Saint, est mort comme un blasphémateur et un criminel. Le scandale de la croix, c'est le scandale de notre péché, de la nature criminelle et blasphématoire des humains. Jésus s'est offert comme un agneau sans tache et sans défaut, et ce sont nos péchés qu'il a portés, comme Esaïe, et avec lui tout l'Ancien Testament, Torah et Zabour comme diraient les musulmans, l'avait prophétisé. Que nous apprennent les commandements de Dieu ? Certes ils nous guident vers une vie plus juste, mais ils montrent aussi les limites de notre sainteté et nous mettent le nez dans notre nature pécheresse. C'est cela la malédiction de la Loi. La Loi de Dieu n'est pas mauvaise, car elle vient de Dieu en qui il ne se trouve pas de mal, mais elle représente une malédiction parce qu'elle nous condamne comme pécheurs. Et c'est sa pédagogie avouée – Paul l'écrit précisément aux Galates. Israël pouvait s'en rendre compte, lui qui avait reçu de Moïse pas moins de 613 commandements, certains apparemment aussi farfelus, Dieu me pardonne, que de ne pas se raser les coins de la barbe. Un Juif orthodoxe peut-il encore, aujourd'hui, s'affirmer sans péché malgré sa pratique religieuse consciencieuse ? Un musulman qui respecte scrupuleusement tous les cinq piliers de l'Islam ? Les chrétiens non plus ne se croient pas sans péché, ou tout du moins ne devraient pas, eux qui sont confrontés à leur Sauveur. « *La Loi* » dit Paul « *est un pédagogue pour nous mener à Christ* », afin que nous trouvions notre Salut en Christ, le Messie, Jésus, celui choisi par Dieu et oint de l'Esprit-Saint pour cela.

Et Paul montre la prééminence du chemin de la foi sur celui de la Loi en revenant à l'alliance de Dieu avec Abraham, bien avant l'alliance au Sinaï avec Israël et bien avant, reconnaissons-le, le Coran. Abraham croyait en Dieu et il croyait en la promesse de Dieu que toutes les nations ou les familles de la Terre seraient bénies en sa descendance. « *En sa descendance* », souligne Paul, c'est-à-dire en la personne du Messie que d'innombrables descendants d'Abraham attendront fidèlement.

Peu importe en effet que nous descendions ou non physiquement d'Abraham. Si Paul parle du peuple d'Israël comme mené par la Loi comme par un sévère précepteur, un maître missionné par le père pour cela, il dit d'Ismaël qu'il était le fils d'une esclave – s'agissant d'Agar. Lorsque Jésus visite Zachée et que la présence même de Jésus sauve Zachée, Jésus fait d'un fils d'Abraham par la chair un véritable fils d'Abraham par la foi, la foi qu'avait déjà Abraham, la foi en ce Messie par qui tous auraient accès à la bénédiction de Dieu.

Jésus avait dit aux religieux Juifs qu'il ne servait à rien de se réclamer fils d'Abraham par l'arbre généalogique, en leur lançant « *de ces pierres même, Dieu peut susciter des enfants à Abraham* », et de fait, Dieu avait donné un fils à Abraham alors que ni lui ni Sara ne pouvait matériellement plus en avoir.

Sont fils d'Abraham ceux qui croient comme Abraham, et lorsque les religieux Juifs protestent contre les enfants et la foule qui l'acclament Jésus comme le Messie, fils de David, il leur lance : « *s'ils se taisent, les pierres crieront !* ».

Je ne sais pas si je suis descendant d'Abraham, moi qui suis essentiellement de sang germanique. Comment tous les musulmans peuvent-ils se proclamer fils d'Abraham par Ismaël, y compris les Noirs, les Indonésiens, et ceux d'origine Européenne ?

Mais Dieu m'a accordé sa grâce par le baptême qui m'a fait mourir et ressusciter avec Jésus, afin que je sois son enfant, et il m'a donné la foi, comme à Abraham, il a fait de moi un croyant, comme le père des croyants.

« *Celui-ci aussi est un fils d'Abraham* », dit Jésus de Zachée qui a connu la conversion du cœur.

Oui, la Bible dit d'Israël qu'il est le peuple choisi par Dieu dans l'alliance du Sinaï, mais elle me montre aussi, dès cet Ancien Testament, qu'il veut faire « *son peuple* » de ceux qui ne sont « *pas son peuple* », et cela passe par Jésus en qui toutes les familles de la Terre ont accès à sa bénédiction.

Jésus dit : « *il en viendra de l'Orient et de l'Occident, et ils s'assiéront à table avec Abraham dans le Royaume des Cieux* ». Et il ajoute pour ceux qui se confient en leur pedigree : « *mais les fils du royaume seront jetés au dehors* ».

L'Islam voit Gabriel en l'ange qui arrête la main d'Abraham au moment fatidique. La tradition chrétienne comprend l'expression « *l'Ange de l'Eternel* » comme celui qui est aussi reconnu par Jean comme « la Parole éternelle de Dieu » qui est avec Dieu et qui est Dieu et, de fait, cet Ange de l'Eternel parle comme Dieu en disant à Abraham : « *tu ne m'as pas refusé ton fils* ». C'est celui qui s'est incarné pour devenir Jésus. C'est le Fils.

Croire en lui, qui est la Parole même de Dieu, c'est entrer sur le chemin de la foi par lequel Dieu devient notre Père et nous modèle, par l'Esprit-Saint, à la stature parfaite du Fils, afin que nous aussi, comme l'homme Jésus, le fils de Marie, nous soyons non seulement fils d'Abraham mais bel et bien – comme Abraham – fils de Dieu, fils et filles de Dieu, images de Dieu.

Amen.

Que le Seigneur accorde ainsi à chacun sa bénédiction, selon sa volonté – Amen !